



Le petit arpent du bon Dieu (God's Little Acre)

Erskine CALDWELL (Etat-Unis, 1903-1987)

1933 pour l'édition originale - 1936 Ed. Gallimard pour la traduction française (lu ici, l'édition de poche, Folio 1973)

La première page...

Plusieurs mètres de sable et d'argile minés se détachèrent du sommet et déboulèrent au fond du trou. Ty Ty Walden fut si furieux de cette avalanche qu'il resta là, pioche en main, enfoncé jusqu'aux genoux dans la terre rougeâtre, lançant tous les jurons qu'il connaissait. Du reste, ses fils s'apprêtaient à quitter le travail. On était au milieu de l'après-midi et ils creusaient depuis l'aube dans ce grand trou.

– *Par le plus-que-parfait des enfers, pourquoi diable faut-il que cette terre se soit détachée juste au moment où nous étions à une bonne profondeur ? dit Ty Ty en regardant Shaw et Buck. A-t-on idée d'une chose pareille !*

Sans que ni l'un ni l'autre aient eu le temps de répondre à leur père, Ty Ty avait saisi le manche de la pioche à deux mains et l'avait jetée sur la pente du trou. Cela lui suffit. Parfois, cependant, il lui arrivait de se mettre dans une telle colère qu'il ramassait un bâton et en frappait le sol jusqu'à ce que la fatigue le fît tomber par terre.

Buck se prit les genoux à deux mains et tira ses jambes de la terre friable. Puis il s'assit et sortit le sable et le gravier de ses souliers. Il pensait à cet amas de terre qu'il leur faudrait déblayer et rejeter hors du trou avant de pouvoir se remettre à creuser.

– *Il serait temps de commencer un autre trou, dit Shaw à son père. V'là bientôt deux mois que nous creusons dans celui-là, sans rien trouver que du sale travail. J'en ai assez de ce trou. On n'pourra jamais rien y trouver quand même on creuserait plus profond.*

Ty Ty s'assit et éventa son visage brûlant avec son chapeau. Il n'y avait point un souffle d'air dans le fond de ce grand trou et le cratère était plus chaud qu'une marmite de fricot bouillant.

- à propos de cette première page : 3 personnages (un père et ses fils) sont déjà vivants, on les a vu bouger, on les a entendu parler (et d'une manière particulière, on a entendu leurs différentes voix). La scène est curieuse : que font-ils à creuser dans ce trou ? Que cherchent-ils ? Savent-ils où chercher d'ailleurs ? Ils sont dans une contrée très chaude, très sèche (difficultés en perspective...) qui ne les empêche pas de continuer à creuser depuis des mois. La mise en place est campée, en quelques lignes, et il y a déjà du mystère, du dépaysement ou de la curiosité chez le lecteur.
- narrateur omniscient : il se balade auprès de chacun des personnages, y compris dans leur tête. Ce narrateur omniscient est un véritable narrateur omniscient, j'entends par là qu'il se balade d'un personnage à l'autre, à l'intérieur d'eux et à l'extérieur, tout au long de l'histoire et les changements sont très réguliers (sur chaque page de chaque chapitre). La difficulté d'un narrateur omniscient est de « tenir toutes ces rennes des personnages » à la fois et de tirer sur chacune d'elles régulièrement, sans en laisser en rade le temps de quelques pages. Un narrateur omniscient « saupoudre » périodiquement les personnages en scène.
- les thèmes de cette histoire sont la bêtise humaine, la mauvaise foi et LA foi, l'entêtement, la violence, la patience, la fainéantise, l'ordre établi des choses...
- la chaleur étouffante participe à l'ambiance. Elle empêche littéralement les gens de bouger, tout mouvement est un effort. C'est dire la motivation de Ty Ty à continuer de creuser. Cette touffeur se retrouve dans le rythme de l'histoire qui est lent : par exemple, à un moment, ils décident de partir pour la ville, mais avant qu'ils ne partent... qu'est-ce que cela dure ! A remarquer que si cela « dure », on ne s'ennuie pas pour autant. Les personnages sont tellement curieux et différents de nos repères, qu'on n'a aucune peine à s'attarder pour les regarder de près même s'ils ne se décident pas faire ce qu'ils avaient décidé de faire.
- le langage est populaire, mots simples, style simple, souvent cru et brutal, comme les personnages masculins du récit. Les dialogues reflètent bien la façon de parler des personnages. La traduction en français est très soignée, réalisée par quelqu'un qui connaît l'Amérique profonde et ses accents.
- beaucoup d'informations faisant progresser l'histoire passent chez le lecteur par les dialogues.

- la chaleur du climat se traduit également par une fièvre dans le récit : fièvre de l'or, fièvre érotique, fièvre sexuelle, fièvre de révolte, de vengeance, de violence. La bouffonnerie des situations dans la première partie du livre se change en drame dans la seconde partie. Et on se demande, comme dans la vraie vie parfois, comment cela a pu arriver, où cela a commencé à dérapier.
- les personnages féminins ont l'air d'être sous la coupe des personnages masculins ou du moins sous leur convoitise. De prime abord, on pourrait les prendre pour des « blondes » dans toute leur splendeur. Mais en y regardant de plus près, elles sont loin d'être soumises et loin d'être « blondes ». Ces femmes sont aussi très soudées entre elles, par delà leurs désaccords, ce qui évite un autre travers, celui des « pestes qui se crêpent le chignon ».
- L'entêtement et la « foi » de Ty Ty sont confondants. S'il n'était que cela, ce serait, comment dire, un « pauvre péquenot du sud des Etats-Unis, borné et simplet ». Heureusement, ce personnage est aussi très humain, il « sent » les personnes et est très attaché à sa famille, à certaines valeurs que nous partageons également. Il a une philosophie de vie dans laquelle les femmes ont une place privilégiée, si l'on parvient à dépasser la manière dont il en parle. Il défend l'idée que chacun devrait vivre comme il le sent (ce qu'il fait d'ailleurs) et non comme les curés disent qu'il faut vivre.
- ce roman a été très controversé à l'époque de sa parution, il a même failli être censuré par les autorités américaines bien pensantes. Les protestations d'écrivains célèbres et « politiquement corrects » ont fait que les poursuites ont été abandonnées.

Commentaire subjectif

Voilà un livre sortant de l'ordinaire à tout point de vue (personnages, style, thèmes, rythme, ambiance).

Je lis des tas de romans de genres différents, et là j'ai été servie !

Je pense que c'est un roman du genre « ça passe ou ça casse » : pour moi, c'est passé comme une fleur (le mot « fleur » étant aux antipodes de ce que l'on pourrait dire de ce livre).

Un classique de la littérature américaine. Ma culture littéraire en a été vraiment enrichie.